David Banon, *L'attente messianique. Une infinie patience*

Paris, Cerf, (« La nuit surveillée »), 2012

Dan Arbib

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8204>

DOI : 10.4000/rhr.8204

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 123-124

ISBN : 978-2200929107

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Dan Arbib, « David Banon, *L'attente messianique. Une infinie patience* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 13 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8204>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

David Banon, *L'attente messianique. Une infinie patience*

Paris, Cerf, (« La nuit surveillée »), 2012

Dan Arbib

RÉFÉRENCE

David Banon, *L'attente messianique. Une infinie patience*, Paris, Cerf, (« La nuit surveillée »), 2012, 194 p., 21,5 cm, 25 €, ISBN 978-2-204-09419-1.

- 1 On verra dans ce recueil d'études un peu moins et un peu plus qu'un essai. Un peu moins, parce qu'il se compose exclusivement, à l'exception de l'introduction et de la (trop ?) courte conclusion, d'études déjà publiées sur un thème ou une question précise : autant de coups de sonde que n'organise *a priori* aucune démonstration de nature à fausser les résultats de l'analyse en imposant par avance des hypothèses déjà admises. Mais un peu plus qu'un essai, parce qu'il se dégage de ces examens partiels une ambiance, une atmosphère – nous dirions : le parfum d'une sagesse – qui stimule le questionnement plus qu'il ne l'étouffe par des réponses trop rapides. En quoi se justifient l'écriture assez libre, le style volontairement *non* scientifique et le discours en première personne, inséparables d'un parti pris massif : les positions étudiées dans ce recueil le sont du point de vue de la pensée juive, et c'est le messianisme juif et ses avatars qui sont objets d'attention.
- 2 Certes, on examine ici, entre autres questions, les rapports entre « l'attente juive » et « l'espérance chrétienne » (chap. III), mais c'est pour penser le christianisme comme un « messianisme prématuré », et pour introduire à l'examen, constitutif de toute la deuxième partie du livre, des thèses de Maïmonide, d'Ibn Gabirol, du Maharal de Prague ou de Menasseh ben Israël. On appréciera souvent le sens de la synthèse (par exemple, l'essai sur Maïmonide dit l'essentiel et le plus nettement possible), l'insistance sur les lignes de forces. Mais on appréciera encore davantage la troisième partie de l'ouvrage : consacrée à certaines questions contemporaines, elle n'évite pas la

polémique, par exemple à l'égard du messianisme du mouvement *'habad* ou de la grande figure de Gershom Scholem. Mais le ton, le style, tout indique qu'il s'agit là moins de polémiquer que de ressaisir comme à leurs sources les tendances messianiques profondes de notre époque.

- 3 Si une thèse devait toutefois se dégager, il reviendrait à l'introduction de la formuler avec une grande justesse : « la tradition juive entend faire valoir, comme trait distinctif du messianisme, *la structure d'attente* [...]. Une attente qui atteste la relation avec ce qui ne peut entrer dans le présent, lequel est trop petit pour le contenir. [...] Une attente qui ne se convertit pas en détente, car elle serait déjà démasquée comme pseudo-attente » (p. 15). Nous ne saurions mieux dire, pour opposer le judaïsme à toute « émancipation impatiente du royaume de Dieu » (p. 17). Sans doute alors le messianisme juif est-il toujours tendu entre l'attente d'un événement et la nature de cet événement comme « non advenu » par excellence, comme si l'attente ne devait par principe se satisfaire d'aucun remplissement intuitif, d'aucun contenu propre à y mettre un terme. Mais cette tension est précisément « la voie étroite, très étroite » (la reprise de Luc 13, 24 signifierait-elle quelque ironie ?) pour « saisir les signes annonciateurs mais sans se laisser emporter par les vents de l'histoire » (p. 186). Dans la description d'une telle *attente* messianique, chacun aura reconnu l'influence féconde et riche d'un Franz Rozenweig et, plus encore, d'un Emmanuel Levinas.
-

AUTEURS

DAN ARBIB

Fondation Thiers, Paris